

Gouvernantes et précepteurs neuchâtelois dans l'empire russe (1800-1890) [Alain Maeder]

Autor(en): **Fussinger, Catherine**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **1 (1994)**

Heft 1

PDF erstellt am: **29.04.2024**

Nutzungsbedingungen

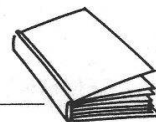
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



immer in sehr enger Beziehung sowohl mit der politischen Ordnung der Landsgemeindedemokratie als auch mit der stark von der Markgenossenschaft geprägten Urner Wirtschaft und Gesellschaft analysiert, hat Urs Kälin seinen Anspruch, die kollektive Biographie einer Sozialgruppe als Gesellschaftsgeschichte zu schreiben, erfüllt – mehr noch, sein Buch über die Urner Magistraten ist auch eine Geschichte der Gesellschaft Uris an der Wende und auf dem Weg zur Moderne.

Albert Tanner (Bern)

**ALAIN MAEDER
GOUVERNANTES ET PRÉCEPTEURS
NEUCHÂTELOIS DANS L'EMPIRE
RUSSE (1800–1890)**

CAHIERS DE L'INSTITUT D'HISTOIRE, NO 1, NEUCHÂTEL
1993, 142 P.

Cet ouvrage est le premier numéro des Cahiers créés par l'Institut d'histoire de l'Université de Neuchâtel et destinés à permettre la publication des meilleurs mémoires de licence. Si l'on peut se réjouir d'une telle initiative, il est toutefois regrettable que la présentation du travail soit peu soignée et que quelques exigences formelles de base ne soient pas remplies.

La recherche d'Alain Maeder a le mérite de s'attacher à l'un des aspects du phénomène migratoire pour lequel on disposait de peu d'informations à ce jour: l'émigration continentale de précepteurs et gouvernantes. En effet, l'histoire de l'émigration suisse au XIX^{ème} siècle porte principalement sur l'émigration outre-mer, quantitativement la plus importante. La figure du précepteur ou celle de la gouvernante nous étaient certes familières, du moins par le biais de la littérature, mais une approche historique manquait. Combien étaient-ils/elles à choisir cette

carrière? De quel horizon social provenaient-ils? Quelles étaient les causes structurelles, mais aussi personnelles, de leurs départs? C'est à de telles questions qu'a voulu répondre Alain Maeder tout en circonscrivant son étude à un lieu d'origine, le canton de Neuchâtel, et à une destination, l'empire russe.

Pour retrouver la trace et le nombre de ces émigrant/es parti(e)s de façon individuelle et non organisée, Alain Maeder a effectué un dépouillement systématique des registres de passeports, ainsi qu'une recherche dans les registres de baptêmes pour établir l'origine socioprofessionnelle des émigrant/es, ce qui n'a malheureusement été possible que pour un petit nombre. Il disposait également d'une première enquête statistique établie en 1866.

Essentiellement descriptif, ce travail aboutit à une utile caractérisation du flux migratoire. Le XIX^{ème} siècle se divise en deux périodes qui connaissent deux modèles d'émigration fort différents. Du début du siècle aux années 1850 l'émigration est faible et compte un nombre important de fils et de filles de notables ou de professions libérales provenant principalement des villes du Littoral neuchâtelois. La seconde période qui va de 1860 à 1890, capitalise l'essentiel du flux migratoire et se caractérise par une radicale féminisation des effectifs. A cela s'ajoute un élargissement de l'origine sociale et géographique des émigrées. Les filles d'artisans, de petits marchands, d'employés et d'agriculteurs viticulteurs deviennent très largement majoritaires et le haut du canton envoie également ses filles trouver du travail hors du pays.

Différentes causes sont attribuées à cette croissance de l'émigration : en premier lieu une surpopulation féminine qui rend l'accès à un «emploi et/ou au mariage» difficile pour les femmes. Ce phénomène est aggravé par la dégradation

des conditions de travail dans l'horlogerie. Les progrès de l'instruction publique et la situation des instituteurs et institutrices sont également évoqués mais à mon sens peu perçus dans la complexité de leur dynamique. Le départ des femmes est présenté à la fois comme une contrainte économique liée à un accès restreint à l'emploi et comme un désir d'échapper au contrôle parental et d'accéder à l'autonomie. Quant à la demande en précepteurs et en gouvernantes provenant de l'empire russe, elle s'explique par la vogue du français et par l'importance de l'enseignement à domicile au sein de la noblesse, pratique qui sera reprise à moindres frais par la bourgeoisie naissante.

Si ce travail a de grands mérites – en premier lieu celui d'avoir abordé une problématique qui méritait une recherche que les sources ne facilitaient pas et, en second lieu, celui d'avoir dégagé une typologie des émigrant/es ainsi qu'une caractérisation et une périodisation de ce mouvement migratoire – il mériterait d'être poursuivi et approfondi en ce qui concerne l'analyse. J'ai notamment été frappée par la difficulté de l'auteur à réellement interroger ce qui fait la spécificité et l'intérêt de cette émigration, à savoir qu'elle est presque exclusivement féminine dès le moment où elle devient numériquement importante; proportion d'autant plus remarquable qu'elle est l'inverse de celle du mouvement migratoire considéré dans son ensemble. Cette obstination à vouloir toujours revenir à une émigration «neutre», c'est-à-dire en se référant prioritairement au modèle masculin – ce qui se marque déjà dans le titre de ce travail – aboutit parfois à un obscurcissement regrettable de la problématique. Le lointain prédécesseur d'Alain Maeder, le pasteur Alphonse Petitpierre avait peut-être été plus adéquat dans sa perception du phénomène en intitulant la présentation de son enquête: «De l'émigration des jeunes filles de la Suisse romande et en particulier

des jeunes Neuchâteloises» (Neuchâtel 1866), ce qui ne l'a pas empêché de prendre en compte les quelques précepteurs à avoir émigré, tout en restituant la dimension romande du phénomène.

Catherine Fussinger (Lausanne)

ELISABETH JORIS UND HEIDI WITZIG
BRAVE FRAUEN –
AUFMÜPFIGE WEIBER
 WIE SICH DIE INDUSTRIALISIERUNG
 AUF ALLTAG UND LEBENS-
 ZUSAMMENHÄNGE VON FRAUEN
 AUSWIRKTE (1820–1940)

CHRONOS VERLAG, ZÜRICH 1992, 384 S., 52 ABB.,
 FR. 48.–

Die im Themenbereich Frauengeschichte bestens ausgewiesenen Autorinnen Witzig und Joris legen uns hier ein Buch vor, das neue Einblicke in weibliche Lebenszusammenhänge vermittelt. Im Mittelpunkt der regionalgeschichtlichen Studie steht einmal mehr das Zürcher Oberland, dessen Industrialisierungsgeschichte schon verschiedentlich Gegenstand historischer Forschung war. Untersucht werden die schichtspezifischen Unterschiede und die Veränderungen, welche weibliche Lebenszusammenhänge während der Zeitspanne von 1820 bis 1940 erfuhren.

Während der ganzen Dauer des untersuchten Zeitraumes war für die Frauen aller Schichten die Familie der wichtigste soziale Bezugspunkt; auch die ausserfamiliären Beziehungssysteme wurden an familiären Strukturen gemessen und ausgerichtet, so beispielsweise das Engagement im Bereich der «inneren» und der «äusseren» Mission. Als Familie gilt hier einerseits die aus Eltern und Kindern bestehende Kernfamilie, andererseits aber auch die weitere Verwandtschaft. Dass die Beziehungen zur Herkunftsfamilie der Frauen stärker waren